

Architecture : rentrée en beauté à l'université

URBANISME

Dans les prochains mois, les étudiants vont prendre possession de nouveaux bâtiments. Des réalisations sobres ou réjouissantes, souvent de qualité.

JUSQU'ALORS, on n'évoquait surtout les universités pour déplorer leur grande misère. Les facs françaises ? Un mélange peu subtil d'inconfort et de délabrement. Pourtant, à la prochaine rentrée certains étudiants seront mieux lotis avec la mise en service de quelques nouveaux sites, parfois remarquables. Sur le campus de Jussieu, par ailleurs assez navrant, les architectes de Périphériques ont livré un immeuble des plus joyeux tandis qu'au Havre, la bibliothèque universitaire réalisée par l'agence Dottelonde a été récemment inaugurée. Une bibliothèque, Philippe Gazeau en a construite une à Normale Sup, rue d'Ulm, et il doit s'en ouvrir une autre sur le nouveau site de Paris-VII. Car 2006 doit marquer le début du grand déménagement de l'université Denis-Diderot, de Jussieu au XIII^e arrondissement. Dans les mois à venir, quatre bâtiments, neufs

ou réhabilités, sont appelés à entrer en service et en particulier cette bibliothèque installée par Rudy Ricciotti dans les anciens Grands Moulins de Paris. Le lauréat du Grand Prix national d'architecture 2006 signe là une de ses premières réalisations de grande envergure. La Halle aux Farines voisine, elle, est transformée par Nicolas Michelin. Et le chantier n'est pas fini dans ce quartier appelé à devenir un vaste pôle universitaire, avec notamment l'installation de l'école d'architecture Paris-Val de Seine puis l'arrivée, à l'horizon 2010, de Langues'O.

Alors les campus seraient-ils désormais astreints à plus de qualité ? En 2005 déjà, la meilleure réalisation architecturale française, couronnée par l'Équerre d'argent, était un bâtiment universitaire, la BU d'Orléans réalisée par l'agence Lipsky+Rollet. Toutefois si beaux ces bâtiments soient-ils, on peut s'interroger sur leur avenir. Car cette fameuse grande misère des universités françaises tient pour beaucoup à l'irrespect de leurs usagers et à leur manque patent d'entretien.

MARIE-DOUCE ALBERT

Paris VII sur les bords de Seine

Revus par Rudy Ricciotti, les Grands Moulins de Paris abriteront l'université Paris VII-Denis-Diderot. De son côté, Nicolas Michelin termine la transformation de la Halle aux Farines.

ILS SONT MAGNIFIQUES et pourtant, jusqu'alors, ils ne devaient guère attirer l'œil. Les Grands Moulins et la Halle aux Farines étaient, il est vrai, dans cette partie de Paris qui n'était déjà plus tout à fait Paris, mais juste un quartier industriel aux confins du XIII^e arrondissement.

Aujourd'hui, la capitale s'étire à l'est. Au-delà de la Bibliothèque nationale, un quartier nouveau émerge, dont la population sera pour beaucoup étudiante. Ainsi, à partir d'octobre, l'université Paris VII-Denis-Diderot va commencer à prendre ses quartiers dans ce secteur. Pendant ce début de transfert qui doit se prolonger au cours du premier trimestre 2007 et même au-delà, étudiants,

enseignants et chercheurs investiront donc le site et notamment les anciens Grands Moulins de Paris.

Dans l'ancienne minoterie, qui vient d'être transfigurée par Rudy Ricciotti, Paris VII aura enfin une « vraie » bibliothèque. Depuis la création de l'université, il y a une trentaine d'années, cela n'avait jamais été réellement le cas, mais cette fois les livres bénéficieront de 13 000 mètres carrés sur les quelque 30 000 de ce bâtiment édifié au début du XX^e siècle.

Derrière ses façades classiques, il cachait alors moulin et silos. « C'était un lieu industriel, très cloisonné, très fermé. Il a donc fallu le rendre fluide », explique Gérard Le Goff, architecte à l'agence Ricciotti. Ces murs d'un gris élégant ne camouflent cependant pas une simple opération de façade. « Au contraire, Rudy Ricciotti a souhaité conserver tout ce qu'il était possible de conserver », poursuit Gérard Le Goff. Cette volonté

se détecte jusque dans les poteaux de béton d'origine qui ont été nettoyés et vernis. Quelques petites touches esthétiques finissent le bâtiment, comme les belles résilles de béton qui ornent les ouvertures du campanile.

La Halle aux Farines et ses 13 amphithéâtres

Juste à côté, Nicolas Michelin est en train d'achever l'épineuse transformation de la Halle aux Farines. L'architecte a eu la tâche complexe de faire entrer 13 amphithéâtres dans cet ancien entrepôt, sans altérer son enveloppe de grand vaisseau de béton construit dans les années 1950. Ce programme dense a rappelé à Nicolas Michelin toute la difficulté qu'il y a à faire rentrer un bateau dans une bouteille. Paris VII, qui a depuis le début de l'opération défendu le principe d'un architecte par bâtiment, va en outre loger des laboratoires de physique et de biologie dans deux bâ-

timents neufs réalisés par Chaix & Morel d'une part, et François Chochon et Laurent Pierre d'autre part.

Il ne s'agit là que de la première étape du déménagement. D'autres bâtiments viendront compléter le campus pour que, à terme, un peu plus de la moitié des 25 600 étudiants de Paris VII se sentent définitivement chez eux en bord de Seine.

M.-D.A.



Le nouveau site des Grands Moulins de Paris gardera tout ce qu'il est possible de conserver de l'ancienne minoterie. *Richard Valeron/Le Figaro.*

Rue d'Ulm, la tradition renouvelée

Avec l'extension de la bibliothèque de l'École Normale supérieure, Philippe Gazeau réalise un bâtiment austère.

A PARIS, sur ses pentes de la Montagne Sainte-Geneviève, peuplées d'écoles et d'universités, le savoir est une coutume séculaire. Philippe Gazeau a donc pu éprouver la difficulté qu'il y a à se frotter à la tradition en menant un projet pour une institution mythique, l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.

Pour réaliser l'extension de la bibliothèque, l'architecte a essuyé bien des réticences. « Ici on ne voulait entendre parler que de pastiche, s'agace-t-il. Mais toute la Montagne Sainte-Geneviève est une collection de bâtiments construits successivement. L'école, elle-même, est un mélange de néo-classicisme et de brutalisme des années 1930. »

Philippe Gazeau n'a fait qu'ajouter une nouvelle strate au mille-feuille en dressant des murs contemporains. A la rentrée, les normaliens y trouveront l'extension de la bibliothèque des lettres et sciences humaines mais aussi les 40 000 volumes de celle dédiée aux mathématiques et à l'informatique dans un bâtiment sobre jusqu'à en être dépouillé. Tout y semble transparent, jusqu'aux lames brise-soleil des façades qui jouent habilement de leur reflet.

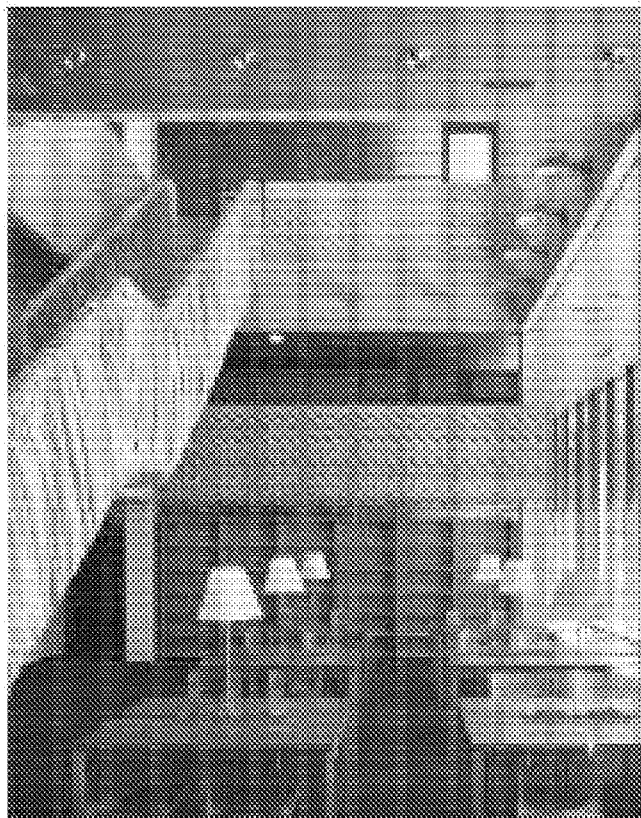
Mais ce bâtiment moderne n'en semble pas moins le digne héritier des bibliothèques ancestrales. Son décor verre-béton-métal, presque austère, et l'ambiance feutrée par l'épaisse moquette prune lui en donne la solennité. Avec une légère pointe de fantaisie en plus : des rampes d'escalier sont enveloppées dans une drôle de jupe de caoutchouc froissé.

M.-B. A.

Droites et courbes à la BU du Havre

De l'extérieur, la nouvelle Bibliothèque universitaire du Havre s'affiche avec le sérieux qui s'impose. Le bâtiment, réalisé par l'agence Dottelonde et inauguré en mai dernier, est cubique. Il se dresse en sobre volume de verre zébré de poteaux de briques rectilignes. Cette seconde peau brise-soleil rappelle l'allure du reste du campus universitaire auquel la bibliothèque fait face, mais elle se veut encore un clin d'œil à la brique de l'architecture régionale. Au seuil de cette incarnation de la rigueur géométrique, rien en somme ne prépare les usagers à l'étrange voyage intérieur qui les attend. Sous des dehors de droiture extrême, le bâtiment se montre terriblement retors. René Dottelonde et Phine Weeke Dottelonde, le père et la fille, n'ont en effet pas hésité à déformer les courbes, ni à vriller l'escalier. Les lecteurs vivront une expérience quasi hallucinatoire en pénétrant dans un atrium où tout ondule. C'est plutôt amusant et d'ailleurs Phine Weeke Dottelonde estime que l'architecture « n'est pas que fonctionnalité. Elle doit aussi créer de l'émotion. Sinon, on s'ennuie vite ».

Le confort des usagers n'est pas sacrifié pour autant. Cette bibliothèque pluridisciplinaire de 1 000 places doit pouvoir servir à quelque 7 000 étudiants. L'agence d'architectes précise donc y avoir soigné l'acoustique. Les façades largement vitrées ou encore les ouvertures zénithales au-dessus de l'atrium doivent, elles, assurer une bonne luminosité.



Les normadiens découvriront à la rentrée une bibliothèque à l'ambiance feutrée. Luc Boegly.



La bibliothèque universitaire du Havre. P.W. Dottelonde.

Première année pop à Jussieu

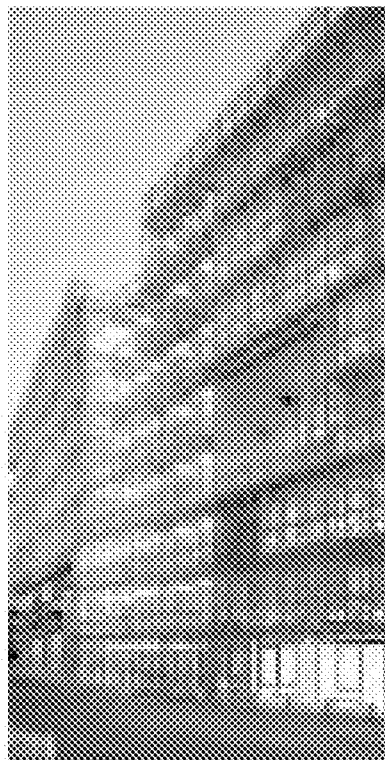
Le projet imaginé par l'agence Périphériques pour l'université de Jussieu s'articule autour d'un atrium où escaliers et escalators se croisent.

PÉNÉTRER sur le campus de Jussieu, à Paris, c'est un peu comme plonger dans le vaste inconnu. Alors, quand on vient visiter le nouveau bâtiment réalisé par l'agence Périphériques pour compléter ce quadrillage de bâtiments, le fameux gril imaginé par l'architecte Albert dans les années 1960, c'est un peu hagard que l'on atterrit à l'accueil pour demander sa route. « *Le nouveau bâtiment ? Vous allez voir, il est rouge brillant.* » Effectivement, il est immanquable. Son parvis écarlate claque et sa façade perforée tranche. Même si les Périphériques sont parfois passés pour les sales gosses qui chahutent la profession, il ne s'agit pas seulement là de fanfaronner.

En effet, l'université Pierre-et-Marie-Curie-Paris-VI a choisi de regrouper à la rentrée prochaine ses étudiants de première année, toutes disciplines confondues, dans cet édifice afin d'adoucir leur intégration. « *Ils arrivent de leur lycée dans un site où on se perd tout le temps, remarque Sébastien Truchot, un des chefs de projet chez Périphériques. On a voulu leur simplifier la tâche.* »

Le triomphe de la couleur

Aimantés par le rouge, les petits nouveaux seront ensuite bien à l'abri. Alors que le reste du campus se dresse sur une dalle en plein courant d'air, le nouveau bâtiment s'organise autour d'un atrium couvert où escaliers et escalators se croisent et se recroisent. Comme si Jussieu revisitait le mythe des tubes de Roissy. « *En*



3 500 étudiants sont attendus dans le nouveau bâtiment de l'université Pierre-et-Marie-Curie-Paris-VI.

Luc Boegly.

même temps, le programme, c'était un peu Roissy, rétorque David Trotin, une des têtes de Périphériques. Il fallait gérer 3 500 étudiants, la capacité maximum du bâtiment, qui arrivent à la même heure pour aller en cours. »

Le lieu se veut convivial, lumineux grâce à sa toiture transparente et toujours éclatant. Autour de l'atrium, les parois de béton percées d'alvéoles laissent ainsi apparaître les coursives. Là encore, dans ces couloirs comme dans les salles de cours, c'est le triomphe de la couleur. Violet, vert, orange, rose... Un code ludique pour faciliter la navigation entre les différentes spécialités enseignées. La rentrée, à Jussieu, sera définitivement pop.

M.-D. A.